

Bonstetten, Aug. de

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **92 (1909)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dr. Aug. de Bonstetten.

1835—1908.

Charles Rodolphe Auguste de Bonstetten est né a Berne, le 18 Août 1835, d'une vieille famille qui a donné à la Suisse un certain nombre d'hommes illustres, guerriers, diplomates, hommes d'état, prélats, artistes et savants.

Il reçut une éducation très soignée, tant par des précepteurs au château de Sinneringen, propriété de sa famille, qu'à Berne à l'école réelle, et au collège Gaillard à Lausanne. —

Il continua ses études à l'université de Heidelberg où, se sentant spécialement poussé vers les sciences naturelles, la chimie surtout, ce furent ses travaux avec les célèbres professeurs Kirchhoff et Bunsen qui formèrent le point culminant de ses années universitaires. Il en sortit avec le titre de Docteur en philosophie et la note „Insigni cum Laude“. Son goût pour les voyages le porta à ce moment à parcourir avec quelques amis des contrées peu explorées alors, la Norwège dans ses parties les moins connues, la Suède, le Nord de l'Ecosse etc. — Plus tard ce fut le tour de l'Italie, et il a laissé à sa famille diverses relations de ses voyages, très intéressantes, et où l'observateur attentif, l'amateur passionné du beau dans la nature et dans l'art, se font sentir à chaque ligne.

De retour dans sa patrie il se livra durant plusieurs années à des travaux de chimie dans un laboratoire qu'il avait fait établir dans ce but.

Mais s'étant marié et établi pour une partie de l'année dans un canton voisin, il quitta la chimie pour se vouer plus particulièrement à la peinture qu'il affectionnait, ayant déjà beaucoup travaillé dans sa première jeunesse avec son oncle le peintre Auguste de Bonstetten de Sinneringen, paysagiste bien connu dans le monde des arts.

Sa famille possède de lui une quantité de toiles, paysages, portraits, et quelques compositions de genre, qui tout en trahissant le dilettante, offrent cependant la preuve d'un talent distingué, surtout une grande vérité d'expression, beaucoup de fraîcheur, de sens artistique.

Il fit partie pendant de nombreuses années de sociétés artistiques et littéraires, de celle de géographie dont il fut successivement vice-président, bibliothécaire, et qu'il représenta en qualité de délégué en 1881 au Congrès universel de Venise, avec charge de diriger une classe de jurés pour la distribution des diplômes d'honneur.

Il était aussi membre du conseil de bourgeoisie de Berne, de la Waisenkommission de l'Abbaye des Gentilshommes, et de plusieurs autres sociétés. Ses loisirs se partageaient entre l'art et l'étude, surtout de recherches historiques qu'il poursuivait constamment, et la connaissance de la flore des contrées où il passait ses étés; à côté de la botanique, le petit monde des papillons, des insectes l'intéressant particulièrement; il les collectionnait avec ardeur.

Mais sa grande modestie, peut-être aussi un manque de confiance en lui même, l'a toujours empêché de prendre rang parmi les travailleurs en vue, il n'a jamais publié ses écrits, et il n'a été réellement apprécié à sa valeur que par ceux qui, le voyant dans l'intimité, étaient souvent frappés de son savoir étendu, de ses connaissances variées, de la profondeur et de la sagacité de son jugement.

D'un abord extrêmement doux et sympathique, affable, prévenant, recherchant avec prédilection les petits et les déshérités de ce monde, les innombrables marques regr de et

et de sympathie reçues par sa famille après son décès, sont le meilleur témoignage de l'estime et de l'affection dont il jouissait universellement.

Il laisse au milieu des siens un vide que rien ne saurait combler. —

Aufzeichnungen der Familie.